

Les éditions
Les Presses Littéraires

Il a été tiré à part
10 exemplaires
dont la couverture a été réalisée
à la main par l'artiste

ISBN : 979-10-310-0654-3

© Steve Golliot-Villers - Éditions Les Presses Littéraires, 2019

SQUARES
(APHORISMES GRAPHIQUES)

STEVE GOLLIOT-VILLERS

Les ^{éditions} Presses Littéraires

STEVE GOLLIOT-VILLERS – ENTRE VANITÉ ET PERMANENCE

La jubilation de la rencontre. Les ouvriers qui reconstruisent New York en pleine Dépression des années 30 et qui s'arrêtent le temps d'un déjeuner vertigineux sur une poutre de métal tout en haut d'un gratte-ciel en construction. Leurs pieds flottent dans le vide, ils dominent la ville brumeuse entre ruine et ascension. La banalité des gestes quotidiens des hommes en contraste avec le paysage démesuré et le temps d'en faire une photo mythique... Le tableau de Grant Wood, *American Gothic*, lui aussi montre la vie américaine de ces années 30 tout autant dans sa banalité et sa médiocrité que dans sa force de résistance du monde rural face à un moment de crise... La photo de Joe Rosenthal dans laquelle des soldats américains hissent le drapeau des États-Unis sur Iwo Jima lors de la deuxième guerre mondiale, le triomphe face à la destruction et à la mort... Être face à face avec l'œuvre de Steve Golliot-Villers c'est tout d'abord cette rencontre joueuse avec des références connues. Tel un enfant proustien, on cherche dans la mémoire l'image perdue. La photo, la peinture, un frame de cinéma. On ne l'approche pas suffisamment qu'une autre image s'y superpose déjà. Chaque œuvre nous offre un collage de références culturelles multiples.

Le dévoilement de l'éphémère. *Le déjeuner sur l'herbe* qu'Édouard Manet a peint en 1863, la voici l'image apaisante qui nous est néanmoins présentée dans un scénario de mort et de destruction. Le titre musical de *Depeche Mode* se mélange au doigt de l'homme tout prêt à toucher le doigt de Dieu d'une Genèse de Michel-Ange pour laquelle Dieu serait d'ores et déjà mort. *Enjoy the silence*, nous propose Golliot-Villers dans sa version si nietzschéenne d'un début qui renvoie à sa fin. Car il suffit de se laisser emporter par le jeu de décryptage de ses dessins-collages pour rapidement se rendre compte que le sujet de fond qui les traverse est bel et bien sérieux.

« Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste ; vanité des vanités, et tout est vanité.
Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?
Une génération passe, et une génération vient ; mais la terre subsiste à jamais.
Le soleil se lève et se couche, et il revient à son point de départ; et là, renaissant
Il tourne vers le midi, et se dirige vers le nord. Parcourant tous les lieux, le vent s'élanche en
tournant, et il revient sur ses circuits.
Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas; les fleuves retournent au lieu d'où
ils étaient sortis, pour couler de nouveau.
Toutes choses sont difficiles ; l'homme ne peut les expliquer par la parole. L'œil ne se rassasie
pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.
Qu'est-ce qui a été ? C'est ce qui sera plus tard. Qu'est-ce qui s'est fait ? C'est ce qui doit se
faire encore.
Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire: Voici une chose nouvelle ; car elle a
déjà existé dans les siècles qui étaient avant nous » (Écclésiaste 1 : 2-10)

Le *vanitas*. Vanité, viduité, frivolité... De la vie et de ses plaisirs. La seule certitude c'est la mort. Et voici la rencontre avec l'image perdue la plus ancestrale, celle qui combine la puissance créatrice de la vie avec son inéluctable finitude. Les dessins de Golliot-Villers le montrent bien : le crâne, représentation allégorique de la mort et du passage du temps depuis si longtemps dans l'histoire de l'art, il nous en offre en profusion. À la place de presque tous les visages, une vanité, tel le *Selfie* d'une de ses œuvres : le sujet shakespearien qui se découvre déjà dans l'au-delà se reflète en crâne. « Être ou ne pas être », la réponse nous est-elle enfin donnée ? Là où le discours allégé de notre époque rajoute des *smileys*, l'artiste y remet les pendules à l'heure. On revient à la vanité. Une image se superpose à une autre qui se superpose à une musique, à un film, à un livre, à une photo et toutes ces couches, qu'on les creuse ou pas dans l'élan de notre esprit joueur et enfantin réveillé, gardent la trace de cette tension entre l'éphémère de la vie et la quête de permanence que toute œuvre d'art envie.

Steve Golliot-Villers manie bien son instrument. On y perçoit, derrière la trace noire assurée sur le papier, la pureté des formes carrées. Et dans le choix de présentation de ses œuvres l'influence de ses multiples casquettes, qu'il porte en devenant lui-même un funambule joueur dont la ligne est la frontière entre divers mondes distincts qu'il fait dialoguer. De la publicité il en tire le regard

vers l'image iconique, celle qui est capable de s'éterniser dans un univers où tout est jetable et remplaçable. Des bandes dessinées semble venir son utilisation du noir comme dans une gravure, l'image produite d'une incision, d'un creusement, les couches d'encre plongeant vers les profondeurs plutôt que restant en surface. Ce qui nous renvoie au tatouage et à sa façon aussi particulière de creuser et d'imprégner, l'encre qui imprègne la peau dans l'exacte mesure de son besoin de pérennisation. Ce noir qui contourne, qui remplit, c'est ce qui crée le relief et le cadre d'une image qui cherche à rester et à survivre au sujet lui-même.

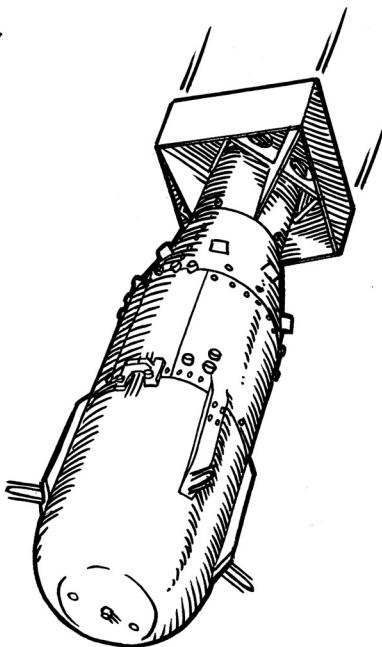
Que ce soit la pièce publicitaire, le tatouage ou la gravure, tout conflue vers le dessin de l'artiste, à travers duquel nous nous retrouvons encore une fois face à la quête de survivance à sa propre disparition. Une quête bien humaine que Golliot-Villers amène à ses extrêmes, couche sur couche, thème après thème.

Septembre / 2019

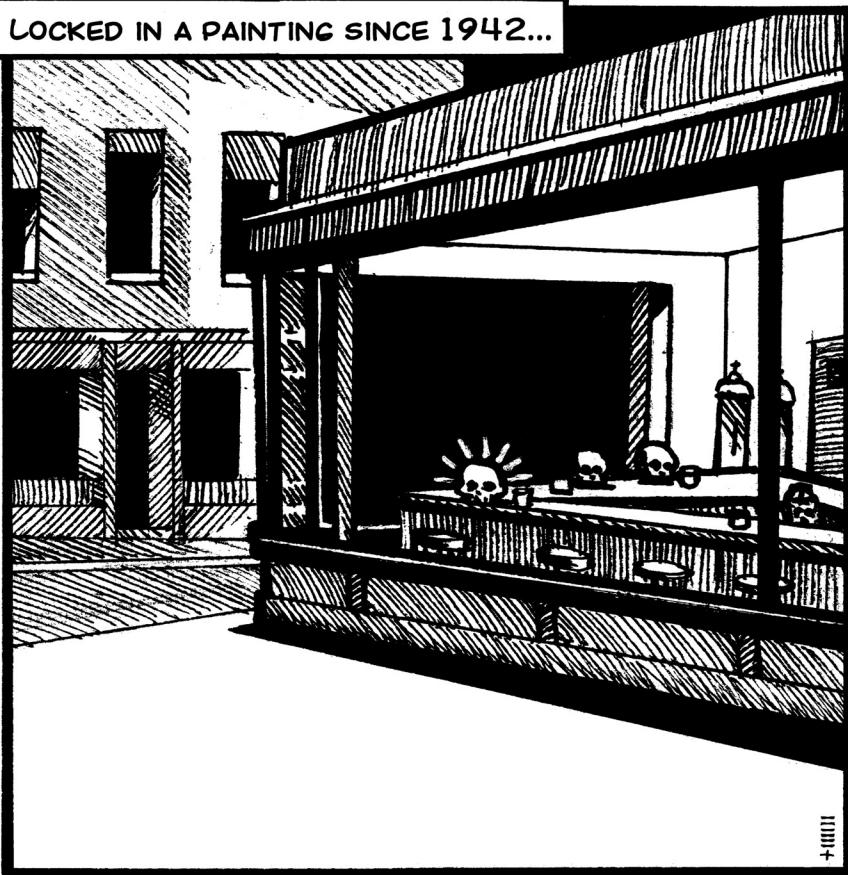
Alessandra MONACHESI RIBEIRO*

*Alessandra MONACHESI RIBEIRO est psychanalyste, docteur en théorie psychanalytique de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro sur le thème du corps et du féminin dans les arts visuels. Elle a réalisé une recherche postdoctorale sur le thème du corps et de la mémoire dans les œuvres de Christian Boltanski et de Rosangela Rennó à l'École des Communications et des Arts de l'Université de São Paulo et au Centre de Recherches sur les Arts et le Langage de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.

ET LA LUMIÈRE FUT.



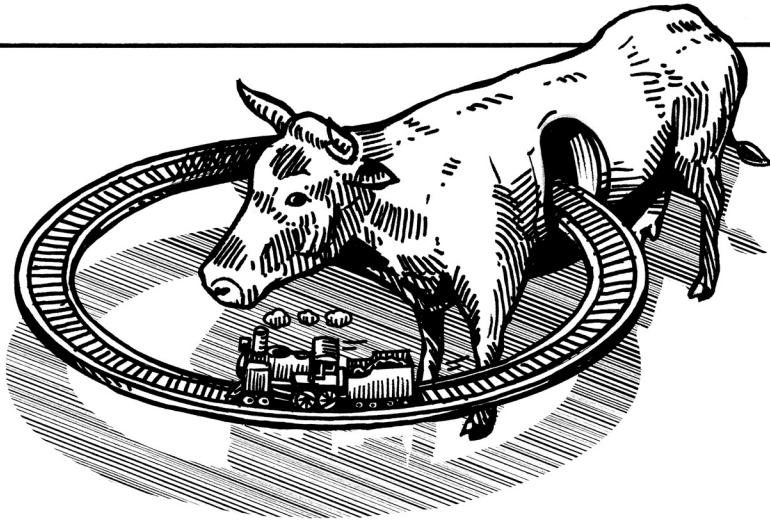
LOCKED IN A PAINTING SINCE 1942...



ENDLESS SUMMER.



21ST CENTURY COW.



11111111
+

SOCIALIZIN'

